Quatrième chapitre - 1946-1970

De l'après guerre à nos jours:

Après l'établissement du plan de retraite en janvier 1945, la compagnie permit aux travailleurs âgés de travailler après l'âge de 65 ans, afin d'accumuler une pension un peu plus élevée. Dans le passé, des hommes avaient travaillé jusqu'à l'âge de 70 et même 72 ans.

C'est ainsi que le 1er mai 1946, le vieux Jos A. Rousselle, alors âgé de 70 ans, prit sa retraite. Jos, ancien contremaître, vécut à Edmundston-Est et est décédé en 1967 à l'âge de 91 ans. Il avait travaillé pour une période de 28 ans, ce qui était respectable pour le temps. Malgré qu'il fût un peu sourd d'oreille, il garda une belle lucidité d'esprit jusqu'à la fin de sa vie. Il est à remarquer aussi que, malgré le travail assez pénible dans la **Wood Room**, un grand nombre de ses hommes se sont rendus à leur retraite. Plusieurs sont encore vivants et alertes malgré leur âge de 75 à 85 ans et même d'avantage. Ils font, en réalité, de beaux vieillards. Il faut dire que la **Wood Room** était exempte de mauvaises senteurs chimiques ou autres et que, à mon avis, la senteur de sapin et d'épinette est même agréable et vivifiante. Aussi l'effort physique n'est pas mauvais tout en laissant aux hommes un meilleur appétit et un sommeil plus reposant. Sur les dernières années, il était de coutume de placer en autant que possible les hommes les plus âgés sur la «**job**» de «**chip bins**», leur procurant ainsi quelques mois ou quelques années de travail facile avant la retraite. Cette méthode, qui se pratique encore, donna justice à tout le monde et est bien apprécié des travailleurs. Également il en était ainsi à la pile avant les grands changements où le travail de «**cable tender**» était confié aux plus âgés ou aux accidentés.

Le grand problème:

Il est à remarquer cependant que le grand problème des employés de la **Wood Room** a été pour plusieurs années, celui des heures de travail. Durant les cinq dernières années, un réel effort a été fait afin d'équilibrer les heures de travail, sinon à chaque semaine, du moins sur la longueur de l'année en permettant, par une entente entre le syndicat et l'employeur, six jours par semaine (48 heures) lorsqu'il en était possible. Toutefois la question de 40 heures par semaine à chaque semaine, comme partout ailleurs, ne fut pas complètement réglé. Tous sont d'accord pour dire que cela causa pour des années, de sérieux problèmes et tracas du côté de la supervision et du côté du syndicat chez ses représentants.

Anciennement, lorsqu'il y avait ralenti dans les demandes de production, on ralentissait également les machines dans la **Wood Room** en fermant un «**chipper**». Comme nous l'avons dit, c'était aux temps de salaires de 30 cents l'heure, ce qui ne se compara nullement aux années 1960. Donc on ne pouvait plus se permettre cela et pour cause, car cela aurait été une pauvre politique pour l'industrie. Avec la meilleure volonté au monde, l'opération d'une telle semaine était démodée bien souvent quelques semaines après, et cela, dû aux circonstances. Il faut avoir été un habitué de ce département pour comprendre cela pleinement à cause des facteurs qui changeaient nos systèmes d'opérations. L'on finit par s'arranger, mais non à la satisfaction de tous et c'était souvent le travailleur qui était du côté des perdants. Ce furent ceux qui étaient en ligne pour remplacer les plus anciens qui en étaient les plus perdants, car les plus âgés

avaient toujours la préférence des heures supplémentaires. En ce sens, je crois que la nouvelle **Wood Room** est une amélioration, car pour un plus petit nombre d'hommes qui travaillent, leurs heures sont régulières et ils ne sont plus saisonniers comme avant. Ainsi, au point de vue des heures, des «**shifts**» plus uniformes donnent plus de satisfaction. Mais je ne mentionne pas le système des emplois de cette nouvelle **Wood Room**. Je laisse cela à d'autres...

Les contremaîtres:

L'histoire des contremaîtres de la **Wood Room** est une sorte de péripétie triste et comique à la fois. Ce n'est pas un secret que la vie de la supervision de ce département fut très mouvementée surtout après 1948. Aussi faut-il remarquer que dans toute l'histoire de plus d'un demi-siècle du département, pas un seul homme à l'une ou l'autre de ces positions n'a eu la chance d'atteindre l'âge de la retraite à son poste.

Pour résumer, mais sans revenir au tout début, soit en 1927, L. B. Estey fut placé premier contremaître général de la **Wood Room**. En 1929, il en devint le premier surintendant et c'est alors qu' Estey nomma le «vieux» Arthur Roy pour le remplacer comme contremaître et avait Jos Rousselle sur le «**shift**» de nuit à ce poste. Jos Boucher, comme nous l'avons vu, était grand «**boss**» à la pile et avait ses sous-contremaîtres qui tous étaient responsables à Estey. À l'ouverture du nouveau système à la **Wood Room** en 1934, et après quelques mois d'opération (octobre), Estey remplace Jos Rousselle, qui manquait d'instruction par un autre vétéran, Charlie Tripp, une connaissance d'Estey, et qui avait été assistant «**scaler**» en forêt pour les Fraser.

Au décès de Jos Boucher en 1942, Estey le remplaça par Arthur Roy comme grand «**boss**» du «**woodhandling**» et ce dernier fut remplacé à la **Wood Room** par Aurèle Guerette. Disons en passant que la position de «**boss**» du «**woodhandling**» était en quelque sorte, assistant au surintendant. Cela en effet le deviendra dans quelques années avec en plus la **Wood Room** sous ses charges. Guerette avait été «**relief foreman**» à la **Wood Room** avant de devenir «**foreman**», donc il était en ligne pour le poste. C'est alors (en 1942) qu'on me demanda de devenir à mon tour «**relief foreman**» à la place de Guerette. Toutefois ce ne fut qu'en 1943 que je fus contremaître pour la première fois. Je fus donc remplaçant de 1943 à 1948, tout en gardant mon emploi de compteur et «**cable tender**», et aussi des quatre hivers que j'ai passé au «**slab mill**» comme sous-contremaître. Hors de la **Wood Room**, mais dans notre département, nous entendions bien des rumeurs qui avaient sûrement un reflet sur le surintendant du département, Estey. Nous avions de plus en plus des échos de ces rumeurs à la **Wood Room** et même à la grandeur du moulin, mais personne d'entre nous n'osions parler par peur de nos emplois. En effet, il s'était constitué une sorte de petite dictature que la compagnie ignorait, mais dont Estey n'en disait mot, s'il en était au courant.

Il y eut un tournant en cela quand le 15 août 1948, H. R. Robertson fut embauché et nommé assistant au surintendant. Immédiatement mais discrètement, il se mit à faire ses enquêtes et ce ne fut pas long avant que ne commencèrent les changements. En effet, Arthur Roy fut pris de la pile et ramené à son ancienne position de contremaître dans la **Wood Room** avec <u>sévère avertissement</u> de s'amender. C'était en date du 14 octobre 1948 et Estey eut à subir les feux des autorités de la compagnie à cause de son «**laisser faire**» dans ces dérèglements, dans son propre département depuis environ cinq ans. Le 3 décembre le «vieux» Arthur Roy fut demandé de donner sa «démission» et Guerette le remplaça à la pile. C'est alors que je devins «**Wood Room foreman**» à la place de Guerette. Attendez, ce n'est pas la fin...!

Robertson, sur la demande du gérant du moulin, V. H. Amery, procéda à l'entraînement de deux jeunes hommes, vétérans de la guerre 1939-45, pour devenir contremaîtres dans le département. Ce Robertson, qui lui-même avait, je crois, été officier dans l'armée, avait les qualifications requises pour préparer ces gars aux commandes. Ce fut Norman Roy et Arthur Roy (**the second**) qui furent ainsi choisis et tous deux aussi étaient vétérans de la deuxième guerre et leurs cours débutèrent durant l'hiver 1949.

Arthur et Norman vinrent à tour de rôle sur le «**shift**», comme sur les autres d'ailleurs et nous leur avons communiqué ce que nous savions sur les responsabilités de contremaître. À la fin, Robertson me demanda d'écrire un rapport sur les deux candidats et cela à destination du gérant, Mr Amery. Il me faisait plaisir de le faire et, le 4 mai, ce rapport était prêt pour Robertson. Ce dernier en était très satisfait ainsi que Mr Amery, comme il me confia plus tard. Il resta donc aux deux nouveaux contremaîtres de faire leurs preuves. Norman ne resta pas contremaître et le 8 septembre, il s'en revint compter sur mon «**shift**» pour quelques mois pour ensuite être transféré au département du «**sulphite**» sur sa demande, et il y est encore en ce moment. En regardant un peu en arrière, je suis persuadé maintenant que sa décision fut très sage.

Le 20 octobre, encore en 1949, à Robertson dont la mission dans ce département semblait accomplie, fut offert une position au nouveau moulin Fraser de Newcastle, N.-B.

Le 1er novembre, L. G. Sears fut nommé surintendant des deux départements, le «**groundwood**» et le «**woodhandling**». Le pauvre Estey, par le fait même, descendit assistant à Sears dans le «**woodhandling**». Au «**groundwood**», C. Campbell fut aussi assistant à Sears pour ce département. Avant cette promotion, Sears était en charge du «**Point Standard Department**» depuis ses débuts au milieu des années 1930 et jusqu'à sa discontinuation le 16 août 1949. Le tout s'enchaîne comme on peut le voir. Il fallait bien retrouver une position pour Louis Sears! Ce dernier n'était donc pas étranger aux compteurs de la **Wood Room**, car nous étions sous sa responsabilité depuis 1936.

Décidément, c'était la mauvaise étoile pour les pauvres «**foremen**», puisque le 12 novembre 1949, Aurèle Guerette, comme l'avait été l'année d'avant Arthur Roy, fut renvoyé à la **Wood Room** à son ancien poste de petit contremaître; moi qui lui avait succédé, je fus remis à ma «**job**» de compteur après avoir été contremaître, pour toute une année. C'était dans leur plan de remplacer Guerette à la pile par le jeune Arthur Roy, qui était devenu «**good friend**» avec Sears.

Le premier décembre, Sears m'apprend que moi-même, je ne serai plus contremaître, prétextant qu'à l'âge de 39 ans «j'étais un peu vieux». Attendons encore, on aura encore besoin des petits vieux avant longtemps! Mais voici que le 24 avril 1950, lorsque le besoin se fit sentir pour trois «**shifts**» dans la **Wood Room**, Sears me remit en charge jusqu'au 22 mai lors de la reprise de deux «**shifts**».

Le 16 juillet 1950, Estey, qui était à demi invalide à cause de blessures de guerre à une hanche, subit une grave opération à sa hanche et fit un stage de plus de trois mois à l'hôpital de Montréal. Jeff Wilson, du département technique, remplaça Estey comme assistant durant son absence. En suivant les événements et les dates en ce qui concerne les contremaîtres, je dois noter que Charles Richard, un autre vétéran, fut mis à la place d'Adrien Pelletier comme remplaçant (**relief**) contremaître à la pile. Aussi le jeune Roy venait remplacer les contremaîtres de la **Wood Room** lorsque ceux-ci allèrent en vacances. Il faudra encore attendre un peu avant que justice soit faite! Durant son absence de la pile, Isidore

Leblanc, un autre vétéran, remplaçait le jeune Roy.

Estey reprit son travail à la **Wood Room** le 1er novembre après une absence de trois mois et demi. Wilson resta avec Sears et Estey jusqu'au 21 décembre pour ensuite s'en retourner à la technique.

L'année 1951 en sera encore l'une des plus mouvementées! C'est ainsi que le 2 janvier, le gros Ronald Baird, «**foreman**» au «**groundwood**», est nommé assistant à Sears à la **Wood Room** et Estey est envoyé au «**groundwood**» pour apprendre la responsabilité de contremaître. Après son opération, Byron marchait encore avec plus de difficulté, rendant ses fonctions d'assistant au «**woodhandling**» trop dure pour lui.

Le 19 février, Léo Pelletier, un autre vétéran est envoyé comme «**foreman**» au «**woodhandling**». Estey, démoralisé après tous ces bouleversements, fit un autre stage de trois mois encore à l'hôpital pour sa jambe et revint au «**groundwood**» le 30 avril 1951. Le 29 juin, enfin, L. B. Estey prend sa retraite, ou quitte le moulin, conséquences de ses blessures, après 30 années de service à la compagnie. Il avait alors 55 ans seulement. Il quitta aussi la ville pour s'installer à Fredericton où il décéda le 1er décembre 1959 à l'âge de 64 ans. L'affaire du vieux Arthur Roy le blessa grandement puisqu'il en était responsable comme surintendant. Ne marchant qu'avec difficulté, il se fiait donc à lui et ceci tourna contre son propre protégé par après. Ce fut pour Byron une sorte de «**Waterloo**».

Le 1er mai 1951, Sears me demanda d'aller aux écorceurs avec le vieux Denis Plourde afin d'apprendre la «**job**» de contremaître à cet endroit. Denis devait discontinuer à cause de son «âge» et prendre le poste de balayeur des «**offices**» et des salles à manger en plus de faire les «commissions». Il fit cela jusqu'à sa retraite en 1954 ayant à son crédit 36 années de service dont un bon nombre à la position de contremaître. Je pris la responsabilité le 8 mai et Léo Pelletier ainsi que Charles Richard étaient responsables des deux autres «**shifts**».

Le 6 août, Jos Landry du département technique est nommé contremaître au «**groundwood**». Mais voici que le 19 octobre 1951, Aurèle Guerette, après un grave démêlé avec Sears et Baird dans l'«**office**» des «**boss**» dans la **Wood Room**, est congédié (**clairé**) du moulin pour une période de douze mois. Immédiatement il est remplacé par Arthur «**the second**» à la **Wood Room**. Alors Sears et Baird seraient libres d'agir à leur guise dans le département. Petit à petit, le tout s'en retournait comme au temps d'Estey et du «vieux» Arthur. L'Histoire se répète, n'est-ce-pas? Quand même, dans le cas de Byron lui-même, il n'y avait pas le problème d'ivrognerie et encore moins d'alcoolisme, car il était un homme sobre. Ce sont ses «supporteurs» qui l'ont trahi et dont il ne semblait pas s'en rendre compte, mais malheureusement, l'on ne pourrait pas rendre le même témoignage pour Baird et Sears.

Le cas de Guerette déclencha tout un règlement de compte parmi les hommes qui depuis des années, avaient vu ce qui se passait de favoritisme sans pouvoir parler ouvertement.

Cela fut la cause d'une sérieuse enquête dans le département de la part des autorités de la compagnie et des officiers du syndicat. On fit même venir des officiers de l'extérieur pour cette enquête qui dura un mois, coûta plus de $2000,00 au syndicat et peut-être davantage à la compagnie. À mon avis ce fut la plus grande enquête survenue au moulin dans toute son histoire. Il serait inutile d'entrer dans plus de détails sur cette enquête, car mon but ici n'est pas de ternir la réputation des gens, malgré que cela fut connu de tous. Disons quand même que de petites cliques s'étaient formées et ceux qui

n'en faisaient pas partie n'avaient pas de chance. La bouteille régnait en maître! Là où ces choses-là arrivent, même ceux qui commandent dans ces «**gang**»-là en viennent à avoir les mains liées eux aussi.

À ma surprise, le 6 novembre on vint me chercher aux «**barkers**» pour me remettre à mon ancienne position de contremaître de la **Wood Room** et cela «sans tarder». J'y suis même venu durant un «**shift**». On renvoya le jeune Roy contremaître à la pile. Guerette ne reprit plus sa position, mais après quelques semaines, on le plaça aux «**chip bins**». Aurèle resta là jusqu'en 1963 alors qu'il prit sa retraite après 36 années de service au moulin.

Naturellement Arthur Roy venait ensuite de moi au poste de «**Wood Room foreman**» et cela ne tarda pas, car peu après on avait un troisième «**shift**» dans la **Wood Room** pour l'hiver 1951-52.

Voilà ce qui s'était passé à mon sujet sans que j'ai eu à m'en mêler. Lorsque Guerette vit que sa chance de contremaître était finie, c'est lui qui rapporta à l'enquête que j'étais en ligne pour la «**job**» avant Roy. C'est Marcel Barsalou qui ordonna à Sears de me remettre sur la «**job**» de «**Wood Room foreman**» et **pronto**. Par la suite, soit de 1951 jusqu'à la fin, on ne me dérangea plus jamais. Il est bien possible que mon engagement dans une association d'abstinence totale, sans que je le sache, me fut d'un grand secours!

Sans trop savoir ce qui se passa par la suite, on se mit à demander les hommes d'expérience du département pour les responsabilités de contremaître. Le 12 juin 1953 Léo Plourde fut placé contremaître à la pile, en hiver, et aux écorceurs en été. On se souvient que Léo avait été contremaître au «**slab mill**» durant deux hivers. Également, le 13 juillet 1953, à Louis Plourde furent données les mêmes responsabilités qu'à Léo Plourde et le 18 juillet encore en 1953, on donna la place de contremaître à Léon Francoeur. Léon m'affirma plus tard que lui aussi avait été «**foreman**» avant d'entrer dans l'armée vers 1940. Tous n'étaient pas à cette position douze mois par année, mais ils l'étaient surtout durant les mois d'écorçage et étaient «**relief foremen**» en d'autres temps.

Le 23 novembre 1954, L. G. Sears fut promu au moulin Fraser de Campbellton. C'est Herb G. Larlee qui le remplaça comme surintendant du «**groundwood**»et «**woodhandling**». Larlee travaillait au «**mill office**» et avait, lui aussi, travaillé sur le «**Point Standard**». R. D. Baird était toujours assistant surintendant, donc, il était responsable de la force ouvrière de ces départements.

Le 23 novembre 1962, Charlie Tripp, vieux contremaître à la **Wood Room**, décède à l'âge de 64 ans, cinq mois avant la date normale de sa retraite. Depuis quinze à vingt ans, sa santé laissait de plus en plus à désirer. Des gars disaient de lui que durant les dernières années, c'était son grand courage qui le tenait debout. Léo Pelletier, contremaître dans le «**woodhandling**» et remplaçant à la **Wood Room**, refusa la position de Charlie pour ne pas perdre ses chances de position de contremaître au «**groundwood**», ce qui était beaucoup plus rémunérateur. Alors, Léo Plourde s'en vint à la **Wood Room** pour prendre la place laissée vacante par Charlie. Il s'en suivit que Louis Plourde automatiquement devient premier «**relief**» et Léon Francoeur deuxième «**relief**» des «**boss**» de la **Wood Room**. Il serait bon de mentionner aussi qu'Adrien Pelletier fut remis au poste de contremaître au «**woodhandling**». Toutefois après la rivière fermée à l'automne, il agissait comme «**relief**» pour devenir «**foreman**» régulier durant les dernières années. Adrien quitta le moulin à la fin de décembre 1971, après le déménagement à la nouvelle **Wood Room**, et il était âgé de 62 ans.

Après plusieurs mois de difficulté avec un sérieux «problème» qui lui causa beaucoup d'absence au travail, Baird dut «démissionner» le 17 août 1965. Malheureusement, Larlee tomba malade le 30 août de la même année. Herb dut subir une opération le 29 septembre à l'hôpital général de Montréal et fut de retour chez lui le 23 novembre. Dû à son état de santé, à son retour au moulin au printemps de 1966, il demeura surintendant du «**groundwood**», du 30 août 1965 au 12 décembre 1965, (Charlie Connely, assistant surintendant du «**groundwood**» s'occupait du «**woodhandling**») avec l'aide de Marcel Barsalou, alors gérant de l'usine, et aussi avec la collaboration des «**foremen**» de ce département. C'est par la suite que Connely fut nommé officiellement surintendant.

Donc à l'été de 1965, la supervision du département se composait comme suit: «**Acting Superintendent**»: Charlie E. Connely, **Wood Room** «**foremen**»: O. Couturier, Léo Pourde, Louis Plourde, «**pile & barker foremen**»: C. E. Charette, Louis Plourde, Charles Richard, Léo Pelletier, Léon Francoeur, Adrien Pelletier, Léon Clavette, Chester McRea et Claude Plourde - fils de «Coon». Comme mentionné, Louis Plourde était le premier remplaçant à la **Wood Room**; Léon Francoeur le deuxième et Charles Richard le troisième. Dans le cas de mon ami Léo Pelletier, il remplaçait trois jours au «**groundwood**» et deux jours à la pile. Claude Plourde était remplaçant à la pile durant l'été. J'ai cité des noms comme ils me venaient à l'idée et non pas nécessairement d'après leur ancienneté.

Pour revenir à C. E. Connely, c'est en février 1965 qu'il était venu au département afin de remplacer Baird. Il agissait donc comme assistant au surintendant Larlee depuis cette date, mais devint plus responsable de notre département vers la fin d'août pour ensuite en être surintendant. Pour résumer, disons que Connely fut «**acting superintendent**» de 1965 à 1968 pour devenir ensuite du 1er mars 1968 au 30 décembre 1969, surintendant du «**ground et woodhandling**». En janvier 1976, il s'en alla avec sa famille à Newcastle pour entrer comme surintendant général dans un moulin à papier. La nouvelle **Wood Room** était alors en marche et c'est Boy Collin qui le remplaça et il est encore à ce poste.

Le 1er mars 1968 également, Jos Landry fut nommé assistant surintendant à Connely pour continuer comme assistant à Collin après le départ de Connely à la fin de l'année 1969. Comme pour Collin, Jos est encore à ce poste.

Notons aussi que c'est le 1er mars aussi que H. G. Larlee dut donner sa démission à cause de maladie. Herb est hospitalisé depuis plus de deux ans maintenant et est complètement invalide. De 1965 à 1968, à cause de son état de santé, on lui avait enlevé les responsabilités du «**woodhandling**». Encore du 1er mars 1968, tout cela causé par la résignation de Larlee, Léo Pelletier devint contremaître régulier au «**groundwood**». Malheureusement, Léo est décédé subitement en jouant aux quilles à la Riviera le 19 janvier 1972 à l'âge de 52 ans. Il était alors contremaître aux nouveaux départements: **Wood Room & Groundwood.**

Maintenant, pour reprendre le fil des ans, disons que les «**shifts**» de la **Wood Room**, toujours instables, étaient en été de 8h00 à 16h00 et le deuxième «**shift**» de 17h00 à 1h00 durant l'année de 1948 et pour quelques années encore par la suite. Aussi à cause d'un certain ralentissement dans la demande du papier, le moulin fonctionna cinq jours par semaine pour quelques mois et même quelques années - suite de la guerre, il faut bien croire! Il y eut des renvois d'hommes à travers le moulin et ce ne fut qu'en 1951 que les affaires en général reprirent pour de bon. Comme expliqué plus tôt (au chapitre précédent), cela explique pourquoi plusieurs anciennetés parmi les employés ne recommencent qu'en 1951 et dans les années

suivantes. En étant «**reculés**», ils perdaient leur ancienneté automatiquement.

Louis G. Sears fut le surintendant qui augmenta le plus la production dans le département après son arrivée parmi nous, et cela par toutes sortes de moyens imaginables et à meilleur marché en diminuant le nombre d'employés là où il était possible. Dans l'intérêt des hommes, ce n'était pas l'idéal, mais dans l'intérêt de la compagnie, ça faisait leurs affaires. Ces améliorations que fit Sears ne le fut évidemment qu'avec la collaboration de Ronald D. Baird et des «**foremen**» et employés du département. Il y a des fois qu'il faut bien suivre même si nous n'approuvons pas toujours!

Voici les plus importants changements:

Le 5 mars 1951, le deuxième «**chipper**» à dix couteaux (hommes) fut mis en opération. Cela élimina deux «**chippers**» à quatre couteaux, donc deux hommes et tout en maintenant sensiblement la même production avec ces deux «**chippers**» qu'avec quatre avant cela. L'ancien «**chipper**» No 1 à quatre couteaux fut gardé, mais ne servait plus. Ironie du sort, ce vieux «**chipper**» est encore là comme une relique du passé. Aucune compagnie ne fut intéressée à l'acheter, car ils furent mis aux rebuts (**scrap**) depuis longtemps.

Le «**slasher**» No 2 fut installé également en 1951 et fut mis en opération le 9 juillet, ce qui par après doubla la production du «**slashing shift**» et ainsi fut une économie appréciable pour la compagnie en «**man hours**».

Dès le début de 1957, la «**unit**» et moteur de la longue courroie aux «**chip bins**» furent changés pour de plus puissants. La vieille «**unit**» était devenue trop faible à cause de la surcharge et causait des pertes de temps à la **Wood Room**. Ce changement remédia à ce problème qui durait déjà depuis six ans environ.

Encore en 1951, (le 11 juin) fut changée de place la «fendeuse» et installée là où elle fut jusqu'à la fin. Cela empêcha au bois fendue de refaire le tour du «**pond**» en plus d'enlever un homme en plus qui roulait le bois sur la table de la «fendeuse» à son ancien site.

La vitesse des chaînes du «**haulup**» fut augmentée en mars de la même année. Également, durant l'été de 1951, on installa la dalle (**sluice**) du câble de la **Wood Room** en éliminant par le fait même le «**pond**». Cela représentait en plus un homme de moins (**pond man**). Toutefois cela n'était pas faisable en hiver à cause de la neige et des saletés des fonds des piles.

Le 12 février 1952 fut installée la pompe à haute pression au «**pond**» afin de faire passer le bois plus vite à cet endroit. En plus, d'autres boyaux furent installés aux endroits stratégiques du «**pond**», ce qui donna un très bon résultat.

Le 19 novembre 1952, on remplaça le vieux «**re-chipper**» (**crusher**) par un plus moderne. Cette machine, peu compliquée et plus efficace et ne causant pas de pertes de temps, fut beaucoup moins endommagée que l'ancienne lorsque du métal s'y glissait parmi les «**chips**». Elle avait aussi l'avantage de coûter beaucoup moins cher d'entretien.

Le 28 novembre 1951, Sears organisa l'assemblée mensuelle des contremaîtres. La date en était le dernier mercredi de chaque mois et se prolongea sur une période de quatre ou cinq ans. À ces réunions, nous avions la chance de faire des réclamations, donner des suggestions ou recevoir les consignes des autorités afin d'améliorer si possible nos moyens de production, ou encore, sur les méthodes de sécurités dans le département afin d'éliminer les risques d'accidents.

Le bois «callé» (submergé) (**salvage ou sunken wood**) fut introduit pour la première

fois dans la **Wood Room** le 2 janvier 1952. Après deux ans d'essai, cette opération fut changée et remise aux mois d'été rendant ainsi cette opération moins dispendieuse, puisque ce bois était plus tendre à réduire en copeaux durant la belle saison. De ces années-là jusqu'à la fin de la **Wood Room**, nous recevions de cinq à huit mille cordes par année et étaient mêlées à l'autre bois au rythme de 5 à 10% afin de maintenir la qualité des copeaux au «**sulphite**». Ce bois était récupéré aux fonds des rivières, surtout de la Madawaska entre la ville et Sainte-Rose, mais surtout dans les limites de Saint-Jacques.

J'ai fait un rapport des principales améliorations que fit Louis G. Sears après son arrivée au département et qui parlent par elles-mêmes, pouvant se passer de commentaires. À son départ du moulin, Sears exprima chaleureusement sa reconnaissance à l'équipe de contremaîtres qui l'avait tant supporté, dit-il, «et envers lesquels il avait appris à avoir une confiance entière».

Les premières montres en or:

C'est le 9 août 1951 que furent distribuées pour la première fois par la compagnie, aux employés du moulin avec au moins 25 ans de service, les montres en or. C'est une expression de reconnaissance envers les employés pour ce long service. Je vais donner la liste des noms des hommes du «**woodhandling**» seulement, qui figurent parmi les premiers à recevoir leur montre: Pierre Thériault, Rodolph (Coon) Plourde, Léo Plourde, Aurèle Guerette, Thomas Bossé, Charlie Tripp, Séverin Levesque, Mazano Charette, Omer Mailloux, Frank (Caillou) Pelletier, Jos (Robi) Pelletier, Willie Bélanger, Pitre Michaud, Honoré Ouellette, Eugène Sénéchal, Denis W. Plourde, Alphonse Belisle, Adélard Bossé, Charles Thériault et Thomas Cloutier. De ses vingt hommes de notre département à figurer parmi les premiers à recevoir leur montre, il n'en reste plus un maintenant au moulin. Léo Plourde en fut le dernier à partir à la retraite dont la date était en septembre 1972. Il y en a treize de «décédés» et les sept autres jouissent de leur retraite.

Après cette première distribution massive, les autres reçoivent leur montre de 25 ans de service à trois ou quatre occasions par année, à mesure qu'ils atteignent leur quart de siècle. J'ai reçu moi-même ma montre en 1954 et depuis ce temps un grand nombre d'employés ont fait de même.

«The Woodhandling Mutual Interest Board»:

Le 4 juin 1947, L. B. Estey fonda dans le département la «**Woodhandling Mutual Interest Board**» et qui fonctionna jusqu'en avril 1952, soit pour une période de huit ans. Ces assemblées mensuelles furent tenues régulièrement pour discuter tout sujet d'intérêt mutuel, et pour l'employeur et pour l'employé, comme la sécurité, les absences, les vacances, les facilités de fumoirs, toilettes et même certains griefs. Cela facilitait les communications entre les travailleurs et la supervision en fournissant l'occasion de rencontrer les représentants de la gérance et pour l'autorité, de rencontrer des représentants de la force ouvrière.

Les travailleurs y étaient convoqués à tour de rôle et après avoir assisté à trois réunions consécutives, il en sortait un pour être remplacé par un nouveau. Ainsi à chaque réunion, il en sortait un et il en arrivait un nouveau, donnant ainsi la chance à tout le monde d'y assister avec le temps. Les assistances à ces réunions étaient aux dépens de la compagnie.

Les présences se composaient du président, du représentant de la «**Central Mutual Interest Board**», d'un contremaître pour représenter la gérance, trois représentants des employés et enfin le secrétaire dont j'ai moi-même eu la responsabilité durant ces huit années d'existence qui en tout formèrent 77

assemblées.

Cela contribua grandement à de meilleures relations entre employeur et employés et aussi au bien-être des hommes à divers endroits de notre département en plus de fournir l'occasion au surintendant de passer des informations ou des mots d'ordre aux travailleurs par leur représentant. C'était bien différent du temps dont je me souviens où l'on disait que le travailleur ne devait pas être mis au courant des plans futurs de l'employeur. C'était une sorte de monde à part dont nous n'étions pas supposés ne rien savoir.

Il était aussi impératif que la sécurité fasse partie de chaque agenda. Cela contribua beaucoup à rendre les ouvriers plus conscient de ce problème (**Safety Minded**), si négligé dans le passé comme nous savons tous. En consultant les minutes de ces assemblées passées, que j'ai toujours en main, il est surprenant de remarquer la multitude et la variété des sujets qui figurèrent sur les ordres du jour.

Afin de donner une idée de ce qui se passait à ces assemblées du «**Woodhandling Mutual Interest Board**», j'ai pris par hasard les minutes d'une de ces assemblées et j'en fais le compte-rendu plus loin. Je m'excuse de donner ce rapport en anglais, mais je crois que ça sera mieux compris du lecteur. Ces minutes, il me fallait les traduire en français et les faire taper à la machine afin d'en placer sur les tableaux (**bulletin boards**) à divers endroits du département. Des copies anglaises, une était destinée au gérant de l'usine, une au surintendant, une à chaque section du département, comme pour les françaises, et j'en gardais une de chaque pour mes dossiers de secrétaire.

Minutes of the Sixty/Ninth Meeting of the Woodhandling Mutual Interest Board-August 12, 1953 Were Present:

Mrs: L. G. Sears: Superintendant
R. D. Baird: Chairman
R. Sirois : Employees Representative
A. Nadeau : " "
F. Pelletier: " "
W. Gabourie: " "
M Charette: " "
A. Michaud: " "
O. V. Couturier: Secretary

Unfinished Business:

65-5 Shelter for chains at pile

To be followed up.

64-1 Sluice at no 1 Stocker

68-1 Light truck for knife changers

This truck has been made and is very satisfactory.

68-2 Request for a small grinder at the Barkers

To be followed up.

Visit to Madawaska Mill

It was suggested and agreed upon that this visit will take place after the barking season is over.

New Business:

69-1 Complaining that there is not enough pressure on the drinking fountain at the Wood Room.

69-2 Suggested that the haul - along at no 2 Haul-up at the river, be raised and the spurs be installed on the sprockets

69-3 Requisted that better lighting be installed at no 2 and no 3 Wood piles

69-4 Request by cleaners for a wall to keep wood at no 1 cable by fig.«8» sluice.

69-5 Suggested that no 1 chipper sluice be repaired.

Safety: The safety record for the Wood Room is 856 days without lost time accident and 610 days for the reclaining.

Mr. Sears announced that, starting august 13th, we will be chipping the river wood in the Wood Room. He said that there are 93,000 cords of pulpwood to be finished by the second week of november.

He explained the reason of the wall (cords or teers) between the sap-peeled and the river wood at no 2 pile as done last summer.

Mr Sears congratulated the men for their Safety record and asked the experienced workers to teach safety to the new workers. He also stressed upon the fact the men must report all minors accidents and get treatments. «Keep a man at work», he said, and you keep him earning and happy.

The meeting adjourned at 4:00 p.m.

O. V. Couturier
OVC-Secretary

Ceci, je l'espère, donnera une idée de ce qui se passait dans ces réunions et sera en plus un petit reflet de ce qui se passait dans le département. Je dois ajouter aussi qu'en outre, ces «**Departemental Mutual Interest Board**», nous avions la «**Central Mutual Interest Board**» où un représentant de chaque département en composait l'organisation et dont j'ai fait partie pour quelques années.

La «Goodwill Association»:

Cette association de bien-être, «la sainte enfance», comme nous la reconnaissions communément, fut mis en marche par Ronald Baird le 12 mars 1952 et les premiers officiers étaient: Léo Plourde, président; Léo Pelletier, secrétaire; et Adrien Pelletier, trésorier. Cette organisation fut fondée sur le même système de celle qu'ils avaient déjà au «**groundwood**» et contribua également au bien-être des travailleurs et remplaça les petites collectes qui se faisaient lorsqu'un gars quittait à la retraite, ou encore, était malade. On exigeait 25 cents par mois par membre et dont l'entrée était facultative et, à son départ un chèque de 50.00$ lui était présenté. En plus, en cas d'hospitalisation, il lui était porté une boîte de friandises à l'hôpital. En cas de décès d'un membre, ou de certaines personnes de la famille, une couronne de fleurs était portée sur les lieux. La plupart des employés réguliers en firent partie et même plusieurs employés saisonniers demandèrent leur admission, et furent acceptés. Cette organisation fonctionna jusqu'à la fin de la **Wood Room** et plus de 300.00$ ont été donnés aux membres. À la fin de 1969, après le déménagement au département neuf, les deux organisations de la **Wood Room** et du «**groundwood**» se fusionnèrent à cause du plus petit nombre de membres.

Après le départ définitif de Léo Pelletier pour le «**groundwood**», on me confia la tâche de secrétaire que j'ai tenue jusqu'à mon entrée à la protection. J'en suis encore membre et c'est encore à eux que je paie mes contributions. C'est mon dernier lien avec ce département!

Le comptage du bois de pulpe:

Le comptage du bois de pulpe de quatre pieds de longueur à la **Wood Room** et aussi de ce bois qui allait de la rivière (écorceurs) aux piles a débuté avec l'ouverture du moulin en 1918. Même jusqu'en 1970, on comptait encore ce bois allant aux piles, mais aujourd'hui ce comptage est discontinué. Les quelques centaines ou milliers de cordes en réserve sur les réserves sont mesurés par les mesureurs de bois qui entrèrent l'inventaire.

Sur les anciens écorceurs (**drums**) de la rivière, de 1918 à 1927, le compteur avait son petit comportement («**shack**») sur l'écorceur même et à un endroit près du transfert qui amenait le bois sur le câble de la pile ou sur celui de la **Wood Room**. J'ai compté là pour la première fois durant mes vacances d'été de 1927. Après

la construction des autres écorceurs («**thorne barkers**») en 1928, la petite cabane des compteurs fut placée sur le convoyeur même de la pile. Comme toujours le bois de la **Wood Room** était compté à la **Wood Room**. Là aussi, dans cette petite cabane, j'ai compté en 1928 et au début de l'été de 1929 avant mon entrée définitive dans la **Wood Room** où j'ai compté le bois là pour 20 ans. Après la construction des «**stackers**» vers les années 1940, une petite bâtisse y fut installée sur ces trois «**stackers**» pour les compteurs qui en même temps avaient soin des convoyeurs.

Nous l'avons vu, à la **Wood Room** le comptage du bois ne faisait que compter de 1918 à 1929. Après 1929, les deux responsabilités furent fusionnées en un seul emploi. En plus on avait soin de l'écorceur (**drum**).

Du début à 1936, les compteurs étaient sous la surveillance du département des mesureurs de bois («**scaling department**»), donc le mesureur de la cour du moulin était responsable de nous partiellement. Lorsque Estey s'en vint à la **Wood Room** en 1927, le vieux Westly Baird avait une certaine responsabilité sur nous. Oui, après 1929, effectivement, les compteurs étaient sous la surveillance des deux départements; comme opérateur du câble, sous Estey; comme compteur, sous Baird.

Après le 8 septembre 1936, le «**point standard**» prit charge du comptage du bois jusqu'à la discontinuation de ce département en septembre 1949, pour ensuite tomber sous la surveillance du département technique jusqu'à la fin du comptage du bois dans la **Wood Room** le 2 mai 1953. Le bois fut donc compté dans la **Wood Room** sur une période de 35 ans. Après 1953 jusqu'à la fin, le «**woodhandling**» s'occupait des compteurs aux piles de bois.

Le compte des petits «trucks» de bois de deux pieds employés aux meules dans le «**groundwood**», en plus des renseignements des «**digesters**» pour chaque 24 heures au «**sulphite**» fournissait une manière assez juste de tenir le montant total de cordes consommées à chaque jour. Sur le convoyeur du «**groundwood**», il y eut un compteur pour une quinzaine d'années. C'était lorsque l'opération du «**slasher**» était combinée avec celle des «**chippers**». Il y eut aussi un homme à compter sur les convoyeurs du bois «**rossé**» au temps du «**point standard**» (Boni).

Je crois bien qu'Aurèle Guerette qui compta 15 ans et moi-même, vingt ans, furent les deux qui ont compté le plus longtemps. D'autres aussi ont été un nombre d'années à cet emploi, mais il serait trop long d'en donner les noms. À la discontinuation du comptage du bois à la **Wood Room**, Neil McLean avait lui-même compté 7 ans. Neil fut transféré au «**board mill**» en 1953. Il est encore commis dans ce département et ça fera 20 ans cette année.

Voici qu'en relevant mes notes, j'ai rencontré une liste authentique des contremaîtres de tout notre département pour l'été de 1953 et qui se lit comme suit:

Wood Room:

Charlie Tripp, Oneil Couturier et Arthur Roy

Ecorceurs:

Léo Plourde, Louis Plourde et Léon Francoeur

Piles:

Léo Pelletier, Chs (Piton) Charette et Charles Richard; Adrien Pelletier agissait comme remplaçant.

En suivant la chronologie de la **Wood Room**, la semaine de 44 heures qui commença en janvier 1953 dans le moulin, fut le début des journées «**off**». Un an plus tard, en janvier 1954, arriva la semaine de 40 heures, ce qui a eu pour effet de révolutionner nos heures de

travail. Chaque coupure dans le nombre d'heures à la semaine fut accompagnée d'une hausse de salaire l'heure pour compenser pour les heures que nous perdions, mais en réalité la paye («**take home pay**») n'en était pas augmentée. Toutefois c'était un bien, car les semaines étaient plus courtes. Mais pour la **Wood Room**, à cause de l'irrégularité des heures, les hommes étaient permis de travailler leur six jours afin de remplir leur temps. Quand même, les contremaîtres avaient leur jour «**off**» à cause de leur plein temps qu'ils donnaient.

Le 5 mars 1953, on installa un «**dispenser**» de liqueur douce dans la **Wood Room**. Le 7 novembre de la même année, on enleva un homme du «**pond**» à cause du parcours de 50% de moins que le bois faisait dans le «**pond**». Cela se fit en débouchant un mur de ciment à la première courbe évitant par le fait même au bois de pulpe de faire un second tour inutile à cet endroit.

Le 23 novembre 1954, Herb G. Larlee succéda à Louis G. Sears comme surintendant. Du 20 au 23 septembre 1954 avait eu lieu le premier «**open house**» dans les moulins des deux côtés de la rivière et qui fut un véritable succès. Le 12 août aussi était décédé Bruce Watters à l'âge de 52 ans. Au temps du «**point standard**», Bruce était contremaître des compteurs, ce qui fait que je le connaissais assez bien. Je m'aperçois que je recule dans les dates! Le 1er juin 1954 encore, Albé Grondin, qui était à la **Wood Room** depuis 1929, est transféré à la «**pump house**» et cela à cause de sa santé. Ici nous sommes en 1955, et le 7 mai, Raoul Charest qui avait compté au moulin de 1929 à 1934 meurt accidentellement à Charlo au Nouveau-Brunswick. Il travaillait alors pour une autre entreprise.

Suivra une dernière liste des hommes de la **Wood Room** pour la période couvrant 1945 à 1960, environ. Cette liste sera plus élaborée du fait que les dates des débuts d'emploi ainsi que les dates de leur retraite ou encore de l'âge au décès, soit que le décès arriva avant ou après l'âge normale de la retraite.

À remarquer que cette liste ne comprend que les hommes de la **Wood Room**, ou du moins, ceux qui y travaillèrent assez régulièrement comme, par exemple, Louis Plourde et Léon Francoeur. (Une liste des gars du «**woodhandling**» se trouve plus loin dans le texte).

Maintenant, pour reprendre la marche des événements de l'époque, le 13 avril 1956, nous avons établi un record de 30 «**digesters**» en 24 heures. Cela voulait dire 1 020 cordes de bois à passer par la **Wood Room** en une journée en plus de 160 cordes pour le «**groundwood**». Pour la première fois dans l'histoire du moulin, les «**digesters**» étaient espacés de 52 minutes et demi. Mais dans la suite, on en est venu à 50 minutes entre. C'est dire que la production était reprise de plus belle en 1956. Là où l'équipement faisait défaut, on la remplaçait par des machines plus coûteuses, mais donnant plus de rendement. Le 20 août, on installa une «**clutch**» automatique sur le convoyeur des «**chippers**», ce qui enleva bien des tracas et des problèmes du côté électrique.

En 1957, (le 20 janvier), la «**limerie**» des scies qui était toujours aux presses des écorces à la rivière fut apportée à la **Wood Room**. Cela évita par la suite le transport des pesantes scies des «**slashers**» en été et hiver et sera aussi une sage mesure de sécurité et d'économie.

Du côté du «**groundwood**», l'ancien record de 191 cordes en 24 heures passées dans les meules fut dépassé le 28 mars 1957. Tout ce bois devait être scié en deux pieds dans la **Wood Room** en plus de la production de 800 à 900 cordes estimées aux «**digesters**». Cela était suffisant pour maintenir la vieille **Wood Room** en effervescence et aussi les contremaîtres.

Le 9 mars 1960, un nouveau record de 2053

cordes fut établi dans le «**groundwood**».

Avant de changer de sujet, disons que Jos Charette, ancien contremaître à la **Wood Room** et aux écorceurs et père de Paul et Albert est décédé le 29 décembre 1956. Il était à sa pension depuis une dizaines d'années.

La Sécurité:

Herb Larlee qui remplaça Louis Sears en 1954, marcha sur les traces de son prédécesseur au sujet de la sécurité. Le tout avait débuté avec Estey, continué avec Sears et Baird, aidé de la collaboration indispensable des contremaîtres et des travailleurs. Comme résultat de ces nombreuses années d'éducation sans relâche dans ce sens, le gérant du moulin, C. T. Clarke, en janvier 1957, présenta l'écusson du contexte inter-départemental pour l'année écoulée de 1956, «**woodhandling**». Bien sûr, cet honneur rejaillit sur tout le département en général qui, malgré le très grand nombre de «**man hours**» durant l'année écoulée, n'avait pas eu un seul accident de perte de temps, malgré que plusieurs occupations sont exposés aux accidents. Les photos prises à cette occasion restèrent jusqu'à la fin à la **Wood Room** accrochées au mur du fumoir (**smoking room**). Pour la **Wood Room** seule, ce record se continua pour atteindre le chiffre de 1000 jours le 16 juillet 1958. Mais, par une ironie du sort, c'est moi-même qui mit fin à ce record enviable par un fâcheux accident survenue le 30 juillet 1958. De concert avec tous les autres, pourtant j'avais beaucoup travaillé à l'établissement de ce record.

Et oui, c'est à la fin de juillet qu'on commença à utiliser le «**chip hopper**» de la **Wood Room** et qui fonctionnait avec une chaîne jusqu'au 16 mai 1960 pour ensuite remplacer la grosse chaîne par une large courroie en caoutchouc (**rubber belt**). De cette été 1958 aussi les copeaux furent chargés dans des gondoles (wagons à charbon) au lieu de wagons fermés (**boxcars**). Je reviendrai sur le sujet un peu plus loin dans ce cahier.

Les hommes:

La quantité d'hommes dans la **Wood Room** ainsi que dans le département en général diminua sensiblement avec les années, c'est vrai, mais il restait encore 30 hommes dans les années 1955 à 1960, comme ce fut le cas jusqu'en 1970, mais à l'exception des mois d'hiver, ou si l'on exclut les deux «**shifts**» des «**slashers**», l'opération du «**sulphite**» (**chipping**) se faisait entièrement sur les «**chips**» de la pile et des wagons de chemins de fer. Et oui, après 1960, on ne «**chippait**» presque plus en hiver. L'idéal serait de parler de chacun de ces vieux employés mais cela serait un peu long. Néanmoins, je me permets de parler de quelques-uns d'entre eux qui possédaient des tempéraments un peu original tout en étant de très bons travaillants et des honnêtes gens. L'un d'eux que l'on nommait «Robi» était le boute-en-train de l'équipe. Un vrai farceur et comédien celui-là, que tous les gars du moulin connaissaient pour ses réparties intelligentes et bien drôles. Avec lui l'on ne s'ennuyait jamais, car c'était un vrai acteur dont la seule ambition semblait de faire rire les autres et cela en tout temps, de jour ou de nuit.

Il ne faudrait pas oublier notre ami Mazano Charette que tous connaissaient aussi. Lui se plaisait à nous raconter ses aventures de jeunesse qui dépassaient beaucoup et même un peu trop l'ordinaire, mais qui était sans malice du tout. Nous prenions tous plaisir à l'entendre et à discuter avec lui. «Robi» lui, ayant vécu avec lui à Cabano dans leur jeunesse, le taquinait continuellement. Ces deux-là et d'autres aussi, nous faisaient oublier les petits tracas du jour. Dans le cas de Mazano, il eut une fin tragique en se perdant dans les forêts de la Rivière-Verte pour ne plus être retrouvé. C'est une sorte de mystère que seules les grandes épinettes et sapins des forêts sombres de la Rivière-Verte seront à connaître. Cela

arriva le 1er juillet 1959, un an après sa retraite, lorsqu'il était accompagné de son fils, Irené, et d'un autre type du moulin à une partie de pêche. Ils devaient se rencontrer à l'heure du dîner à un certain endroit au Watson Brook, mais on ne le retrouva plus jamais. Cela créa tout un émoi parmi les travailleurs, ses confrères, du moulin et, même aujourd'hui près de quinze ans après, on en parle encore. Son grand ami Jos «Robi» Pelletier, le suivit dans la mort trois ans plus tard, soit en 1962, où il décéda à l'âge de 60 ans après une courte maladie. Il avait eut la «**job**» des «**chips bins**» que depuis une semaine seulement lorsqu'il tomba malade. Le départ de ces deux-là laissa un vide sur mon «**shift**», qui ne fut pas comblé dans les années qui suivirent.

La compagnie des hommes avec lesquels on travaille sur une période de 40 années dans un moulin, nous fait côtoyer un peu toutes sortes de caractères et tempéraments. Jos et Mazano étaient de ceux-là, mais entreprendre de raconter tous les faits et gestes de ces deux-là et de quelques autres comme eux occuperait à eux seuls un livre entier. Peut-être un jour y reviendrons-nous? C'était une sorte de nécessité de garder un entrain et une gaieté parmi les hommes au travail et la bonne humeur des gens comme eux devenait contagieuse. Malheureusement, telle est la vie; on apprécie ces gens-là qu'après leur départ!

Plus l'on avance en âge, plus l'on se rend compte que la vie de tout homme constitue une histoire intéressante. Il n'y a pas de vie humaine banale, même de ceux que nous considérons un peu moins importantes. L'on ne s'arrête pas assez pour essayer de connaître et comprendre les autres. Toute proportion gardée, le balayeur vaut autant que le gérant dans sa vie privée comme dans sa tâche de journalier, s'il le fait très consciencieusement. Nous connaissons tous de ces hommes qui sans le savoir et sans faire de bruit, sont de vrais modèles d'exactitude et de perfection dans leur travail. Sans intelligence supérieure et sans être des surhommes, ils ont accompli leurs petites tâches avec persévérance et avec fidélité jusqu'au bout, n'exigeant presque pas de surveillance. On ne pourrait pas dire la même chose de tous mais en général, ces gars-là étaient toujours consentants à donner un bon rendement.

Le premier février 1960, C. T. Clarke, ayant reçu une promotion à la direction de la compagnie, est remplacé par Marcel Barsalou comme «**mill manager**». Ce dernier avait les qualifications requises pour remplir ces fonctions en plus de ses années d'expériences avec la compagnie. Il avait une parfaite connaissance du moulin et je dois dire, avant tout, des hommes qu'il connaissait presque tous.

À l'occasion du 150e anniversaire de l'industrie de la pulpe et du papier au Canada et pour commémorer cet événement, un deuxième «**open house**» eut lieu dans l'usine le 25 septembre 1960. Plus de 1 300 visiteurs passèrent par les divers départements, assistés de guides choisis à cette fin pour leur protection et informations. On a pu entendre des remarques de plusieurs visiteurs que les écorceurs et la **Wood Room** étaient les sections de l'usine les plus intéressantes à voir. La raison en est que les opérations se faisaient sous leurs yeux, contrairement à la plupart des autres départements. Beaucoup de gens de la cité et des environs n'auraient pas eu l'occasion de visiter le moulin sans ces deux occasions que leur a fourni la compagnie Fraser. Cela fut très apprécié du public et surtout des jeunes.

Le 30 octobre Mr Tom Matheson, le dernier survivant des fondateurs de la compagnie Fraser Compagnies Limited, est décédé à Edmundston à l'âge de 87 ans. Il vivait à sa retraite en ville depuis un grand nombre d'années. À lui comme aux autres de ses collègues disparus, nous leur devons beaucoup de reconnaissance. Sans leur courage et leur

esprit d'entreprise, la cité d'Edmundston aurait pu ne jamais être ce qu'elle est à présent.

Le feu à la Wood Room:

Ce feu dans la **Wood Room** eut lieu le 9 décembre 1961 et il n'en fallu de peu que la vieille bâtisse entière y passe. À plusieurs reprises dans le passé, nous avions eu des petits incendies qui furent promptement mis sous contrôles. J'en ai moi-même éteint en deux ou trois occasions et qui n'eurent aucune conséquence sérieuse. Il en fut de même à d'autres occasions où il y avait toujours quelqu'un pour maîtriser les débuts d'incendies.

Cette **Wood Room** à vrai dire était un «nid à feu» avec ces frictions des nombreuses chaînes et courroies dans des endroits poussiéreux et difficiles d'accès. À ces endroits, le nettoyage était un éternel recommencement comme par exemple; dans les sous-sols, sous les «**screens**» ou sous les «**slashers**». Cette fois-ci ce fut différent, car le feu fut mis par le gaz (acétylène). Nous avions ce jour-là une après-midi de «**shut-downs**» afin de nettoyer le «**pond**» et de faire la réparation qui se faisait d'habitude à chaque semaine. En coupant au gaz sur l'un des «**slashers**», une étincelle tomba, sans que les mécaniciens s'en aperçoivent, sur une conduite du réservoir au gaz. Une explosion s'en suivit et à l'instant même cette section de la **Wood Room** était remplie de feu et d'une fumée noire très dense. Cette fumée se répandit partout rendant toute visibilité impossible. Ce n'est que de l'extérieur que les hommes parvinrent à combattre le foyer d'incendie.

J'avais une équipe de huit à dix hommes qui était descendue au fond du «**pond**» pour en faire le nettoyage. Tous ces gars-là sortirent à la course par les portes d'en arrière et il en fut de même pour les hommes du département de la mécanique. Je fus vraiment soulagé en les trouvant tous sain et sauf en dehors de la bâtisse. Dans un court temps, l'organisation contre l'incendie fut mise sur pied et avec l'assistance des pompiers de la ville, les flammes qui faisaient du ravage aux environs des «**slashers**» furent maîtrisées. Pour l'espace d'un quart d'heure, nous étions tous dans une vive inquiétude, car ça regardait mal pour la bâtisse. C'est alors qu'on a pu constater que c'était un travail d'équipe bien organisé; ce que cela pouvait accomplir puisque vers 8 heures du soir, on remettait la **Woom Room** en marche. Tous, électriciens, plombiers, mécaniciens et ouvriers se mirent à l'oeuvre pour remettre, d'une manière un peu temporaire, c'est le cas, le moulin en position de maintenir la production habituelle de sorte que ni le «**groundwood**» ni le «**sulphite**» n'ont manqué de bois ou de «**chips**». J'ai toujours pensé que dans cette circonstance particulière, ces hommes-là ont fait un travail de géant. D'ailleurs cela fut toujours pour nous de la **Wood Room** dans le passé de maintenir le moulin à marcher quoi qu'il arrive («**Keep the Mill going**»). C'était pour nous tous une sorte de «**motto**» et je peux affirmer ici que nous y avons tenu dans le passé. Les hommes du moulin qui sont un peu plus âgés pourraient nous en rendent témoignage.

Durant l'année 1962, deux anciens contremaîtres de la **Wood Room** sont décédés. Ce sont Willie St-Onge, l'un des contremaître pionnier de la **Wood Room**, qui alla au «**sulphite**» comme «**cook**» par après. Il était à sa retraite et était âgé de 71 ans. Charlie Tripp est mort en novembre après quelques semaines d'hospitalisation et était âgé de 64 ans. (St-Onge est mort en juillet).

Malgré toutes les transformations internes de la **Wood Room** durant les années écoulées afin de répondre à la demande de plus en plus pressante de production, l'insuffisance de ses capacités se faisait sentir d'une manière plus marquée vers les années 1960 encore. Du côté américain, on augmenta la vitesse des machines à papier et d'autres furent ajoutées, ce qui

naturellement eut pour effet d'augmenter l'appétit des «**digesters**». Durant ces années lorsque les «**chips**» qui entraient par le train diminuait, nous nous rendions compte que la **Wood Room** donnait des signes de fatigue et de vieillesse. C'est alors que fut conçue l'idée d'une pile de «**chips**» qui se ferait en été pour être engloutie durant la saison froide. Cela se faisait déjà dans les autres moulins à papier en 1960 et la compagnie s'organisa en conséquence. Telle est la rançon de celui qui veut rester en affaire: si l'on ne progresse pas, on recule. Pour le temps c'était des dépenses en perspective de plus d'un demi million de dollars.

À l'automne de 1963 débuta la construction d'un gros système pour décharger les «**chips**» à la pile (**chip hopper**). Ce système fut dans le temps des plus modernes avec équipement pour décharger et aussi empiler les «**chips**». Il fut construit à cette fin deux longues voies d'évitement pour les wagons de «**chips**» qui font le tour de la cour Fraser (**sidings**). Il y eut aussi un tuyau pour les «**chips**» avec un cyclone sur la couverture de la **Wood Room** au-dessus des «**screens**» afin de recevoir les «**chips**».

Pour faire place à ce projet, on discontinua la pile de bois No 2 et le «**stacker**» fut démonté et vendu à une compagnie de la Nouvelle-Ecosse. Ce nouveau «**hopper**» fut mis en opération le premier juin 1964.

Le 12 décembre 1963, un gros «**shaker**» avait été acheté par la compagnie de la compagnie Allis Chambler pour notre «**hopper**» de la **Wood Room**. On le transporta au nouveau «**hopper**» de la pile le 6 juillet 1964. En plus la compagnie acheta un petit engin (**truck mobile**) pour le transfert des wagons. Cette machine avait la facilité de rouler sur rails et sur le chemin.

C'est en date du 22 juin que les premières «**chips**» furent empilées sur le site de l'ancienne pile No 2.

Durant la semaine finissant le 19 septembre 1964, les «**digesters**» établirent un nouveau record de 161 «**blows**» en 6 jours d'opération.

De juillet 1964, le petit «**hopper**» de la **Wood Room** fut utilisé pour décharger les camions venant de Grand-Sault, Miller Siding, Edmundston Lumber et R. Couturier de Baker-Brook. Il fut employé pour les wagons que par nécessité après 1964 pour finir en 1970 avec la **Wood Room**. Également en 1964, on acheta un gros «**bulldozer**» qui fut utilisé uniquement pour réclamer les «**chips**» de la pile. C'était le plus gros au Nord de la province avec une pelle de quatre pieds par sept pieds et qui faisait l'étonnement de tous les gars.

En 1963, le pourcentage des «**chips**» de l'extérieur destinés aux «**digesters**» était de 16%; cela monta à 36.5% en 1965 et à 55.6% en 1966. Cette quantité toujours grandissante de «**chips**» du dehors affecta nécessairement les «**shifts**» de la **Wood Room** qui pour la troisième année 1966, ne marcha durant l'hiver, que sur deux courts «**shifts**» pour le «**slasher**», soit de 8h00 à 13h00 et de 20h00 à 1h00. Le «**sulphite**» était fourni par les «**chips**» venant de Irving et Plaster Rock pour la majorité (en hiver) et la balance de la pile de «**chips**». Les hommes de la **Wood Room** (deux «**shifts**» de sept hommes chacun) sont compensés pour la perte de temps, à décharger des «**chips**» ou encore des wagons de bois pelé à la sève, à la pile. Encore, ils étaient permis de travailler six jours dans la semaine durant l'été lorsqu'ils ne travaillaient pas le dimanche. Nous tenions les renseignements de leur total d'heures et à la fin de l'année tous avaient au moins leur 2 000 heures requises, tout en admettant qu'en faisant six jours par semaine, ils perdaient leur journée «**off**» sur semaine, ce qui n'était pas plaisant, mais qu'ils acceptaient volontiers.

Telle fut, en résumé, la conséquence de l'installation du nouveau système à «**chips**» à

la pile et ce ne sera que le commencement car, trois ans plus tard, la compagnie reconstruit tout le département à neuf et qui le révolutionnera de fond en comble. La vieille **Wood Room** sera éliminée pour être remplacée par une nouvelle **Wood Room** moderne et entièrement «automatique». Voilà pourquoi aujourd'hui la vieille **Wood Room** n'existe que dans nos mémoires. Dans les mémoires de ceux qui y ont passé leur vie comme c'est le cas de l'auteur de ces écrits.

Le 29 mars 1965, un de nos employés de 25 ans de service eut un malheureux accident à la pile de «**chips**» qui lui coûta la perte d'une jambe. Il passa sous les roues d'un wagon de «**chips**» que l'engin poussait sur la voie ferrée tout près du «**hopper**». Le grand bruit du «**shaker**» l'empêcha d'entendre venir le train qui reculait. Albert (Bert) Morin prit plus d'une année de convalescence pour être offert ensuite un emploi aux «**chips bins**» où il débuta en juillet 1966. Bert est encore à cette occupation et le sera probablement jusqu'à sa retraite dans quelques années. Cet accident, au dire des autorités demeure incompréhensible, étant donné que le système d'alarme fonctionnait bien. D'autres mesures furent prises quand même par après afin de prévenir de tels accidents.

C'est le 11 août 1965 que Ronald D. Baird, assistant surintendant, de notre département depuis plus de 15 ans et 37 ans à l'emploi de la compagnie, quitta la compagnie Fraser. Ce Baird avait les qualités et aptitudes naturelles d'un vrai «**leader**». Il était intelligent et débrouillard, mais pour une raison ou pour une autre, il a décidé autrement en prenant un autre chemin qui l'a conduit à la «démission». La date normale de sa retraite aurait été cet été (1973). Après son départ du moulin, il se lança dans une entreprise de «**broker**». Je crois que Ronald s'occupe encore de cette occupation-là pour gagner sa vie. Apparemment il fit de bonnes affaires!

Au mois de décembre 1965, Charlie Connely, à cause de l'état de santé de Herb Larlee, devint adjoint surintendant dans le département. Herb devint surintendant du «**groundwood**» seulement.

Durant l'année 1966, rien qui dépasse l'ordinaire n'est arrivé dans le département et surtout à la **Wood Room**. Quand même, il serait bon de rappeler le départ à la retraite de Willie Bélanger en janvier et de Pius Michaud en avril, tous deux de la pile. Bélanger qui avait commencé en 1925 avait 41 années de service à son départ, ce qui était l'un des meilleurs à date. À la **Wood Room**, ce fut Adélard Bossé qui prit sa retraite au mois de juin après près de 40 années de service.

L'année 1967 a vu le départ de Henri Pelletier en février avec 41 années de service; de Pierre Thériault en février, avec 43 années de service (le second pour la vieille **Wood Room**); Aimé Nadeau en avril; Frank Pelletier en septembre, après 44 années de service (**Wood Room** et pile); et enfin de Thomas Cloutier en décembre, après 41 années de service. Ces cinq hommes du département du «**woodhandling**», retraités durant l'année 1967 et dont le total des années de service totalise près de 210 années, à mon avis, constitue un record pour un seul département dans une année. Tous ces gars-là avaient commencé entre les années 1923 et 1928, donc de 39 à 44 années au moulin. Il n'y a pas eu de retraite pour l'année 1968, mais les départs seront nombreux entre les années 1969 et 1975 comme nous le verrons plus loin.

Le 10 juillet 1966, le vieux moulin à scie et à bardeaux de Cabano fut détruit complètement par le feu. Ce moulin qui comprenait en plus un petit «**chipping plant**» sur les dernières années, avait été construit en 1899. Cela eut une certaine répercussion sur les inventaires de «**chips**» à notre moulin. Les pourparlers se sont poursuivis entre la compagnie et la petite ville de Cabano sur la possibilité de reconstruction afin de donner de l'emploi aux travailleurs de

l'endroit qui dépendaient principalement de ce moulin, mais les Fraser jugèrent prudent de ne plus reconstruire à Cabano. Tous nous connaissons le reste de l'histoire de l'avenir de cette localité.

Durant la semaine finissant le 9 décembre 1966, un test fut pris au «**sulphite**» sur les «**chips**» venant exclusivement de la **Wood Room** (**chippers**). Dans ce but, les «**chips**» venant de l'extérieur par wagons ou camions furent tout empilés durant la semaine en question. Ce test était en vue de déterminer et de comparer la qualité et l'uniformité des «**chips**» que nous produisions avec ceux de l'étranger à cause de malaises qui existaient à Madawaska, causés par la saleté dans le «**stock**». Au bout de trois jours la situation s'améliora sensiblement à Edmundston, mais du côté américain, on y trouvait encore de la saleté (**dirt**). Mais en fin de semaine, Charlie Connely passa un message à ses contremaîtres (dix) et aux équipes du département leur disant que les résultats étaient des plus satisfaisants dans les deux moulins et les félicitant chaleureusement de leurs efforts.

Voilà, je crois, ce que pouvaient faire des équipes d'hommes sans beaucoup d'instruction, c'est vrai, mais poussées par le désir de faire «ce qu'ils avaient à faire», sans attendre plus que cela, si ce n'est que d'avoir confiance et conscience d'être assez bien rémunérées, surtout depuis ces dernières années; et de faire leur possible.

On voudra bien m'excuser de ne pas parler davantage de tous ces gars-là; de ne pas avoir assez parlé des anciens de la pile, des écorceurs et de la rivière. La raison en est que ce récit aurait traîné davantage en longueur. Toutefois, il y a deux gars qui sont de mes bons amis et dont je voudrais dire quelques mots qui leur reviennent en justice, je crois fermement. Nous avons tous un petit penchant pour quelques-uns qui ont pratiqué le même métier ou profession que nous dans la vie, qui ont eu les mêmes troubles et les mêmes problèmes. Alors ces deux hommes en question sont Léon Francoeur et Adrien Pelletier.

J'ai dit précédemment dans ce livre que ces deux hommes-là avait été nommés contremaîtres d'une manière permanente en 1953 par Louis Sears. C'est vrai, mais la pleine vérité, la voici en raccourci:

Léon Francoeur:

Voici un type qui a laissé «**sa marque**» dans le département. On pourrait en dire de même des Plourde, comme pour Coon, Léo et Louis, aussi des Guerette, comme Charlie et Aurèle. Mais si je continuais, je n'en finirais plus.

Léon eut les responsabilités de «**foreman**» pour la première fois vers l'âge de 27 ans. Les renseignements démontrent qu'il fut contremaître à la pile du 12 au 27 juillet 1940. Par après, il en est mention comme contremaître sur la rivière du 13 juillet au 15 novembre 1942. Nous le retrouvons contremaître de la pile du 8 mai au 10 novembre 1943. Ce fut alors pour Léon un stage dans l'armée canadienne de plus de deux ans, où il fut stationné sur la côte du Pacifique pour la plupart du temps. À son retour au début de 1946, il travailla comme gardien jusqu'en mars. Il revint au «**woodhandling**» pour l'été de 1946, du 22 avril au 11 août pour remplir les fonctions de contremaître à la pile encore et fut transféré aux écorceurs pour agir comme contremaître jusqu'à la fermeture à l'automne soit le 13 novembre. Durant l'hiver de 1947, du 9 janvier au 13 avril il fut contremaître sur le déchargement des wagons de bois de pulpe. Durant cet été de 1947, du 9 juin au 24 novembre, il revint contremaître aux écorceurs. Durant l'été 1948, du 19 avril au 3 novembre, Léon est contremaître à la pile cette fois-ci.

C'est en juillet 1948 que Léon quitta notre département pour accepter une position de contremaître de la cour (**yard**) avec George

Birnie comme surintendant. Après la retraite de Birnie en 1953, Léon s'en revint dans notre département après cinq années d'absence. C'est alors que du 18 juillet au 31 octobre 1953, il fut contremaître à la pile de bois. Dans la suite il fut contremaître dans notre département jusqu'à son départ pour être gardien à la «**pump house**» en 1969. Il avait été aussi, entre temps, chauffeur de camion et de tracteurs ainsi que «**brakeman**» pour un bout de temps dans la cour du moulin.

Adrien Pelletier:

De ce bon travailleur-là, on a un peu oublié ses services du passé. Comme contremaître, il débuta dès 1944 en devenant contremaître de la pile du 3 mai au 4 novembre 1944. Il revint contremaître et de la pile et ensuite des écorceurs durant l'été de 1945. Durant l'été de 1946, soit d'avril à novembre (la saison d'écorcage). Adrien fut encore contremaître de la rivière et des écorceurs. En 1947, il fut contremaître d'avril à novembre encore et également en 1948, 1949 et 1950. Il était toujours contremaître quelque part dans le département. Entre-temps il travaillait comme journalier à divers emplois dans le département, mais surtout au déchargement du bois de pulpe à lequel il excellait.

Après 1950 et à cause de «nouveaux venus» dans le département, il fut remplacé (**bumpé**) comme contremaître pour enfin être repris par Sears et replacé «**relief foreman**» en date du 1er juillet 1953 et ensuite contremaître régulier jusqu'aux grands changements de 1970. Au début de 1972, il sortit en pension à l'âge de 62 ans seulement. Après un séjour aux États-Unis afin de travailler, il est revenu maintenant à sa demeure de la rue Saint-François où il est encore.

La courte biographie de ces deux anciens contremaîtres du département est un assez fidèle reflet de ce que furent les positions de contremaître chez nous. On pourrait en dire autant de tous ceux qui ont pris charge dans le passé. Comme on peut le constater, cela deviendrait un gros travail, puisque des dizaines d'hommes ont fait ce travail dans le passé.

Le projet des Fraser de construire une usine dans la ville de Cabano fut abandonné, ce qui eut comme conséquence de forcer la compagnie de se défaire de ses vastes limites de bois dans la province voisine. Il en fut de même de leurs autres propriétés aussi. Cette décision fut prise à l'automne de 1968 et créa un certain émoi à Cabano, qui pour près de trois quarts de siècle dépendait grandement de la compagnie.

Je dois dire aussi qu'en novembre 1967, Antoine Volpé, qui depuis quinze à vingt ans était à la mécanique, sortit à la retraite après 49 années de service continuel à la compagnie. Cela constituait un record à date pour le nombre d'année, record qui fut dépassé à l'été de 1972 par Sylvio Fournier qui donna ses 50 années, 2 ou 3 mois avant sa retraite et qui lui valut une 2e montre pour 25 années de service. Il n'est plus à prévoir que cela se répète, car il avait fallu commencer à travailler et même, être permanent à l'âge de 15 ans, ce qui n'est plus permis depuis très longtemps. Même dans le cas affirmatif, qui peut être «permanent» à 15 ans? Tous nous avions eu à travailler 2 ou 3 étés avant «d'avoir notre tour» ce qui veut dire, être permanent.

Pour changer de propos, je tiens à noter que les mois de novembre et décembre furent des mois très difficiles pour les Fraser du côté des finances. Les profits ayant dangereusement diminués et les actions (**shares**) n'étant plus rentables, une offre de vente de leurs usines fut faite aux Price Brothers et à la Continental Co., mais sans résultat et pour le meilleur, je crois, comme nous le verrons plus tard.

Durant la semaine du 8 au 12 janvier, la

compagnie envoya une quinzaine de leurs employés suivre un cours à l'École Technique d'Edmundston, suivre un cours en «**Supervisory Management Development**» d'environ 35 heures d'étude. Ce n'était, il est vrai qu'un cours de base et qui devait comprendre quatre sujets dans trois sessions. Dans cette première session les deux sujets suivants furent étudiés: communications et «**Supervisor's Job**». Les deux autres n'eurent pas lieu quand même.

De notre département Louis Plourde et moi-même furent envoyés pour suivre ces cours. De Halifax nous avons reçu un petit diplôme et qui nous fut présenté à une réunion de «**foremen**» par le gérant de l'usine, Marcel Barsalou, le 9 février 1968.

C'est enfin le premier mars de cette année de 1968 que Charlie Connely fut officiellement nommé surintendant du «**groundwood**» et du «**woodhandling**». Également le même jour, Jos Landry fut nommé assistant surintendant de ces deux départements. Pour Charlie ce n'était qu'une formalité, car depuis la fin de 1965, il était à la direction de ces départements et cela à cause du mauvais état de santé de Herb Larlee.

Le 7 mars 1968 est décédé un autre des premiers contremaîtres de la **Wood Room** dans la personne de Jos A. Rousselle. Jos est décédé à l'âge de 91 ans et 7 mois. Il avait pris sa retraite en 1946 à l'âge de 68 ans. Il fut l'un des premiers à prendre sa retraite après l'établissement du Plan de Caisse de Retraite de la compagnie en 1945. Il était ce que nous disions dans le temps «un grand travaillant et un bon homme».

Le 18 avril survint un événement important à la direction de la compagnie par la démission de Philip L. Hovey qui avait été président de 1962 à 1968. Mr Hovey fut remplacé à cette importante position par John H. Heuer. Mr Heuer fut celui qui redonna un élan à la compagnie afin de la maintenir à la surface, malgré que cela ne fit pas l'affaire de tous, soit au moulin de Madawaska ou du côté de la grande «**office**» (**main office**) ou plusieurs furent congédiés. À tort ou à raison, c'est ce qui arriva et qui causa un vrai remous parmi les employés. Mr. Heuer est décédé subitement en Floride le 1er janvier 1972 à l'âge de 54 ans. R. C. Recar alors vice-président lui succéda à la présidence de la compagnie.

Du 9 au 11 juin 1968 est organisé à l'École Technique d'Edmundston des séances d'étude avec le but de mettre sur pied dans la compagnie le «**Cost Reduction Program**». Une douzaine de «**groupe leaders**» qui avaient la responsabilité de représenter les divers départements furent nommés. Charlie Connely et moi-même furent nommés pour notre département. Pour ma part, j'ai discontinué ce travail en septembre 1969, soit deux mois avant de m'en aller à la Protection. Je crois que petit à petit le tout s'est finalement éteint, et cela à cause du surcroît de responsabilités sur les épaules des responsables qui faisaient presque tous partie d'avance de la supervision.

Du côté américain, l'avènement de la semaine de sept jours (**seven days continuous operation**) causa tout un émoi parmi les travailleurs. Plusieurs, qui étaient contre l'idée, prétendaient que cela voulait dire pour eux-mêmes, une perte de mille dollars par an. L'idée des sept jours continus ne fut jamais populaire, non plus, parmi les employés les plus anciens. Alors un vote de grève fut pris le 5 août 1968 parmi les membres des divers syndicats à Fraser Paper qui favorisait la fermeture de l'usine en protestation au changement. La grève ne dura que 24 heures et la semaine de sept jours fut enfin acceptée. C'est le 6 juillet 1969 que ce changement fut accepté et établi de ce côté-ci à Edmundston. Pour nous autres, il fallait bien suivre comme dans le passé d'ailleurs...

C'est le 1er octobre 1968 que débuta la

construction de la «**flume**» et de la «**grit chamber**» dans notre département. Ceci fut décidé par la compagnie qui subissait des pressions constantes des gouvernements d'enlever le bois de pulpe de la rivière dans le but de l'épuration des eaux de la Madawaska. Dans cette «**grit chamber**», la plupart des matières organiques laissées dans l'eau par le déchargement et lavage du bois sera désormais enlevé. Ce premier octobre marquera le commencement d'une ère nouvelle pour nous tous dans les deux départements des «**groundwood**» et «**woodhandling**». Ces diverses constructions dureront plus de deux années, mais au début les plans définitifs n'étaient pas encore établis, ce qui causa un peu de confusion et même d'erreurs coûteuses par après.

Effectif le 1er janvier 1969, Marcel Barsalou devint «gérant senior» pour les moulins de Campbellton et Newcastle. R. G. Martin devint alors gérant des moulins de Madawaska et Edmundston. L'avenir dira si ce changement fut sage...

C'est le 7 janvier 1969, que les horloges furent enlevées du «**time office**». Les cartes avaient été poinçonnées au moulin depuis plus de 50 années. Ce changement de système d'enlèvement des cartes, nous laissa un peu perplexe pour commencer, mais après un certain temps, nous nous sommes rendu compte que cela avait du bon sens.

Le 15 janvier 1969, Fraser décida de procéder avec l'étape finale de la construction des «**drums**», de la **Wood Room** et du «**groundwood**». Ces travaux étaient arrêtés le 1er mars 1969, à cause de manque d'argent, reprirent le 28 juillet du même été. C'était définitivement décidé que le tout serait sous la même autorité qui serait celle du «**groundwood**», ce qui fut la cause de «bien des décisions» en ce qui concernerait l'avenir...

Le premier bois avec écorce (**rough**) commença à entrer par camions le 3 février 1969 pour être empiler sur la pile No 1 qui avait été préparée à cette fin en retournant le câble en-dessous du «**stacker**» au lieu d'en-dessous de la terre.

Le 3 mars eut lieu l'ouverture de la «**flume**» et de la «**grit chamber**» mais le bois avec écorces passait encore par les anciens «**barkers**» pour quelques mois encore, car les «**drums**» neufs étaient en construction.

Le 13 mars 1969, ce fut l'annonce par le président Hever de dépenses de 25 millions par la compagnie en rénovations et améliorations des usines des deux côtés du Saint-Jean. Cela incluait le projet de l'une des plus grosses machines à papier au monde (la no 8) à Fraser Paper. Il y avait encore un autre projet d'un moulin «**kraft**» pour la ville ou le bois franc serait utilisés.

Les écorceurs, étant revenus sur le bois de la rivière, fermèrent le 6 mai 1969 pour l'espace d'un mois à cause de la crue des eaux de la rivière.

Du côté de la pile des «**chips**», le nouveau «**truckmobile**» fut mis en opération le 24 juin pour le triage des wagons. On a jugé que le premier était trop léger pour le travail à faire.

Comme mentionné, la réouverture de la deuxième et dernière étape de la construction avait été retardée au 28 juillet 1969 et cela fut dû au fait qu'il y eut des changements dans les plans. Il fut convenue que le «**groundwood**» et la **Wood Room** faisaient partie de la même bâtisse. Dans le temps (1969), il y avait mention que l'édifice du vieux «**groundwood**» servirait à d'autres fins, ce qui n'est pas encore réalisé en 1973 alors qu'on en est seulement qu'à continuer de démonter la machinerie en dedans.

Le 30 juillet, nous avons reçu le «**gradall**»

pour la «**flume**». Cette machine ne fut mise en opération que quelques semaines plus tard, car il fallait en faire l'assemblage. L'on s'en servit que trois ans car durant 1972, elle fut démontée et transportée au déchargement de «**chips**». Elle fut en partie re-désignée (**redisigned**).

En ce qui regarde le bois de la rivière Madawaska, c'est le 30 août 1969 que furent sorties les dernières bûches de la rivière. On utilisait la rivière pour le transport du bois depuis la construction du moulin Murchie aux années 1880. Peut-être aussi dans les années 1850 ou 60 quand le bois de «**tonne**» (pour bateaux) était coupé dans nos forêts et transporter à Fredericton et Saint-jean. Donc, pour plus d'un siècle!

En novembre 1969, les Fraser se portèrent acquéreur du moulin à scie et des limites à bois de la compagnie Boistown Limited à Boistown au Nouveau-Brunswick. Ces nouvelles acquisitions furent revendues par la suite.

Le 20 novembre 1969 eut lieu l'incendie du moulin Millie de Kedgwick dont la compagnie s'était portée acquéreur. Le président Heuer annonça le jour même que le moulin serait reconstruit. Cela eut lieu et dans un court temps.

Le 15 septembre 1969, Léon Francoeur, contremaître au département depuis de nombreuses années, et à l'emploi de la compagnie depuis 1931, s'en va gardien à la «**pump house**» pour raison de santé. Il est encore à cette emploi.

Cela m'amène à dire que moi-même, je suis allé au département de la Protection en commençant le 7 novembre et pour des raisons que l'on connaît. Et voilà qu'en cette fin d'année 1969 après plus de «40 ans sous le même toit», je ne ferai désormais plus partie de ce département. Six mois plus tard ça sera une déconfiture générale dans les employés des deux départements qui seront combinés sous la même autorité et que j'avais vu venir.

Les contremaîtres du «**groundwood**» prirent charge de tout notre département. Plus de cent hommes seront déplacés ou congédiés. Voilà des choses que nous n'aimons pas être témoins malgré que nous nous y attendions. Pour ma part mon petit règne dans la vieille **Wood Room** était terminé. En y pensant, une foule de souvenirs se présentent à mon esprit qui causent certaines nostalgies.

Depuis quelques temps j'ai bousculé un peu les dates et événements sans beaucoup de commentaires et je m'en excuse. D'ici la fin de la vieille **Wood Room** en 1970, je le ferai encore, mais alors puisque cette vieille bâtisse aura fini de servir, ce sera la fin de cette histoire. Si j'ai donné quelques détails et dates sur la **Wood Room** neuve, et j'en donnerai encore, c'est en raison de la transition qui se faisait et qui était très lié avec la fin de notre vieille **Wood Room**.

Voici que le 22 décembre 1969, la compagnie Fraser annonce la vente de son usine de Newcastle à la Miramichi Timber Resources Limited. Le marché fut conclu le 15 janvier 1970.

Le 23 janvier 1970 eut lieu à Madawaska le congédiement de 17 superviseurs du moulin pour des raisons «inconnues».

Le 22 avril 1970, débuta l'opération du premier «**drum barkers**», la première bûche sortie de l'écorceur à 20h00. L'opération pour de bon se fit en avril (d'un «**drum**»).

Le 19 mai se fit l'opération des deux écorceurs sur un «**shift**». L'opération se fit sur deux «**shifts**» le 24 mai 1970.

Le 20 juillet se fit le début de l'opération de la nouvelle **Wood Room** sur deux «**shifts**». Le même jour le jeune Arthur Roy donna sa démission après 21 ans comme contremaître dans le département.

C’est enfin le 2 septembre 1970 que le vieux «**groundwood**» et la vieille **Wood Room** arrêtèrent pour de bon et le tout déménagea aux nouveaux départements. Le «**groundwood**» neuf avait commencé à la fin d’août sur 2 et ensuite 4 meules.

Le 10 septembre, le gros «**chipper**» fut sorti de la **Wood Room** pour être expédié à Atholville.

Le 11 novembre C.J.P. (Boy) Collin succède à Chs. E. Connely qui donna sa démission. Charlie resta avec Boy jusqu’au 31 décembre pour ensuite s’en aller à Newcastle travailler pour une autre compagnie. Il avait été l’un des principaux artisans des modèles de **Wood Room** et surtout de «**groundwood**» qui seraient construits ici à Edmundston. Charlie avait été envoyé en mission à diverses occasions aux États-Unis et même en Europe afin de faire des recherches et investigations dans ce but. On peut donc dire sans se tromper qu’il a fait sa large part et contribution dans le choix du système d’équipement qui sont utilisés aujourd’hui. Que s’est-il passé entre lui et la direction pour lui donner raison de son départ? Pourtant, un avenir enviable semblait s’offrir

devant lui dans la compagnie. Si j’en parle un peu longuement c’est que nous le connaissions si bien; que nous avions la certitude qu’il était un homme de valeur pour les Fraser. Toutefois, tout homme se remplace et le cas de Charlie Connely en est un autre exemple, même si je le considère comme un homme laborieux et consciencieux.

L’«**appendice**» (supplément) à la fin de ce cahier contiendra des renseignements supplémentaires sur notre département et sur la compagnie en général. Pour terminer il y aura quelques impressions sur la vie des journaliers de la vieille **Wood Room** ainsi que sur ce lieu où nous avons passé la majeure partie de nos existences et cela pour plusieurs d’entres nous.